

PORTRAITS DE CHEZ NOUS

Par Catherine Menoud (février 2026)

Marc Garnier

Président du Conseil de paroisse de Plan-les-Ouates-Perly-Certoux



C'est au secrétariat, dans la salle paroissiale de Plan-les-Ouates, que je rencontre Marc. Dans les années septante, cette salle a été dédiée à son grand-père, Jean Garnier, qui fut le premier président de cette paroisse.

Et ce tableau que présente Marc est la marque de plus de quarante ans de service bénévole dans l'Eglise catholique romaine de son grand-père.¹ C'est donc dans cet endroit symbolique et affectif que Marc déroule son histoire de vie.

A son arrivée, avant même de s'asseoir, il s'excuse d'avoir eu une vie atypique. Mais envers et contre tout, sa force est dans sa capacité à assumer ses responsabilités, son ADN respire le sens du service.

Si je devais choisir un objet pour me définir, ce serait le couteau suisse dit-il. Il est très pratique avec ses

multiples emplois : petit ciseau, couteaux divers, tire-bouchon... il touche à tout, mais à tout un petit peu ! ajoute-t-il. C'est un peu comme moi.

Très rapidement, au début de l'entretien, comme par un besoin de légitimation, Marc dépose cette pensée : *ce qui nous arrive de difficile dans la vie nous rend plus attentifs à ce qui arrive aux autres !* Il le relèvera plusieurs fois dans son récit. On a tous quelqu'un qui connaît quelqu'un, par exemple dans des événements comme celui récent de Montana ou d'autres qui passent plus inaperçus.

Pour comprendre tout cela, il faut commencer par le début. Il a parlé de son grand-père, et il poursuit avec son père. Il raconte que, encore enfant, ce dernier a vécu la 2ème guerre mondiale, avec la fermeture de la frontière Franco-Suisse sous l'occupation. Et Marc relève que *le Covid l'a beaucoup affecté*. Les souvenirs de privation ont réveillé sa mémoire. Ceci pour dire que dans la vie rien ne reste sans séquelles. Puis, avec amusement, il se rappelle aussi du curé Vermot à qui son père avait appris à conduire.

Du côté maternel, il évoque l'esprit caméléon de l'identité religieuse de ses arrière-grands-parents maternels d'obédience catholique romaine et catholique chrétienne. Leur petite fille suivra l'éducation religieuse protestante. Et lorsque le couple parental de Marc s'est engagé, sa mère a dû refaire le catéchisme catholique. Et c'est elle qui sera le maillon de la transmission de la foi à ses enfants, Marc et sa sœur France.

Enthousiaste pour raconter cette généalogie religieuse, il aime à dire qu'il est issu d'une grande famille catholique. Un prêtre, Gustave, le frère de Jean, figure dans la lignée.

Cette foi, nourrie dans l'Eglise catholique, est ancrée dans cette originalité œcuménique. Elle sera le véhicule qui va conduire la vie de Marc à travers les méandres du temps.

Il affirme être un genevois de Genève d'origine savoyarde mais à Plan-les-Ouates. Il a vécu dans ses environs, jamais très loin. D'ailleurs son parcours sacramental l'illustre bien.

Il a été baptisé à l'église Saint Bernard de Menthon à Plan-les-Ouates ; il a fait son caté à la Sainte Famille, au temps des cordeliers, entre autres avec le père Bernard Bordes. A Notre-Dame des Grâces, il a reçu sa confirmation. Il est revenu sur Plan-les-Ouates pour se marier avec Anne en 2011. Mariage réfléchi, préparé avec profondeur, qui se construit avec solidité.

Le scoutisme a été une force incontournable durant vingt ans. Il s'est lancé à corps perdu dans ce mouvement formateur d'ouverture à l'autre, au monde et à la nature. Très vite il a pris des responsabilités dans la troupe Saint Michel de Grand-Lancy et est devenu influenceur pour ces jeunes. Marc y retrouve les valeurs de la spiritualité, importantes dans le scoutisme. Il se souvient encore de sa prière promise apprise par cœur.²

Cela lui a donné l'occasion de beaucoup voyager, de partager des aventures, par conséquent de découvrir d'autres réalités de vie. Il a aimé cela.

Sensible à la justice, il s'est impliqué dans la convention des droits de l'enfance et de l'adolescence pour que la Suisse s'engage à ratifier le traité des Nations-Unies.

Etant pris par ses multiples engagements, toujours dans le but de servir, Marc regrette de ne pas avoir mené à terme sa formation en biologie. Une de ses passions, c'est la nature. A l'époque la mode était à la sauvegarde de la création, à l'écologie. Une fois de plus il se retrouve bien avec les valeurs essentielles du scoutisme que sont la franchise, le dévouement et la pureté.

Il se tourne alors vers l'industrie dans la gestion de sous-traitance d'assemblage électronique et il est actuellement responsable de la planification d'un site de production horlogère dans la ZIPLO.

Après ces vingt années de scoutisme, enrichi par les beaux souvenirs, il recherche un

ailleurs pour continuer à offrir le cadeau du service. Et c'est chez les sapeurs-pompiers de Plan-les-Ouates qu'il le trouve. Après sept ans comme sapeur, il entre dans l'Etat-major et il est nommé fourrier. C'est un rôle qui demande d'être à l'écoute du bien-être du personnel, il l'assumera encore pendant dix-huit ans.

L'enchaînement est tout trouvé. Le matin il se met à l'écoute d'abord de lui-même. Il a besoin d'une minute de réflexion pour organiser sa journée, ce qu'il doit faire.

Puis je fais le papa. Il réveille son fils Daniel, lui prépare le petit déjeuner et la journée démarre avec l'école pour l'un et le travail pour l'autre.

Un des souvenirs marquants qu'il relate est l'accueil de Daniel, enfant adopté d'origine thaïlandaise. C'est une démarche qui demande du courage, mais elle a été récompensée par la beauté de l'accueil des parents à l'orphelinat. Marc a été touché par tant de délicatesse pour que parents et enfant se sentent bien dans ce passage fragile à savoir pour les parents accueillir *un étranger* de six ans, et pour l'enfant découvrir des parents inconnus. Au final, qui adopte qui ? se questionne Marc.

Il est mis en face d'une nouvelle responsabilité qui l'émeut, presque aux larmes, en disant que ce qui le touche vraiment c'est que *cet enfant va vous faire confiance à vie !*

Et papa il l'est aussi pour sa fille Amandine de 24 ans, née d'une première union. Le couple se séparera après neuf ans de vie commune à la suite d'un deuil douloureux. C'est pourquoi, Marc ouvre ce volet de la solidarité lorsqu'arrivent des événements malheureux. Il comprend et compatit. Et ce sera une des raisons de son retour à la foi après un temps de rupture, comme pour beaucoup de personnes.

Une sœur atteinte dans sa santé, avec une maladie dégénérative, ne le laisse pas indifférent. *A travers elle, il y a quelque chose dans la famille qui est touché. Bonheur et malheur finissent par se côtoyer de près.*

Et lorsqu'il y a un trop plein, il aime jouer sur l'orgue de l'église à Plan-les-Ouates. S'il a pris des cours de piano entre 10 et 18 ans, il n'a pas eu le temps de se spécialiser à l'orgue.



Comme jeune ado, il jouait du Bach et du Chopin, le répertoire était classique.

Mais l'orgue est son instrument. *Il appelle à la méditation tout en ayant une puissance dans les sons. Il remplit l'espace et pénètre le corps jusque dans ses cellules les plus profondes.*

Il apprécie aussi le silence, goûte le bruit sauvage de la nature. Il profite du ski pour se remplir l'esprit de sérénité, la montagne y contribue.

Le scoutisme a réveillé en lui ce qu'il est devenu aujourd'hui. Sensible aux besoins, à l'écoute d'autrui, il aime ce rôle de facilitateur. Il peine à le dire lui-même mais on peut compter sur lui.

Et nous nous réjouissons de son engagement comme nouveau président du Conseil de paroisse.

Ton parcours atypique, Marc, est riche d'humanité et de sensibilité accompagnées d'une spiritualité active et contemplative. A cet appel par un autre membre du Conseil de paroisse, tu as répondu positivement avec ton esprit de service à l'image d'une vocation héritée de ton grand-père Jean. Nous savons que nous pouvons compter sur toi.

Pour ton témoignage, ta confiance et le risque que tu as pris de te révéler, MERCI.

Pour terminer tu partages cette méditation, importante pour toi, de Guy de Larigaudie.³

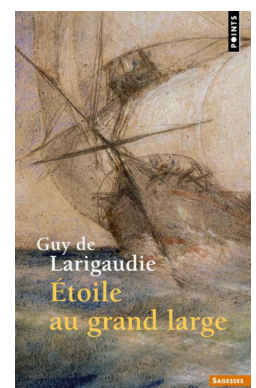
« Ma Sœur,

Me voici maintenant au grand baroud. Peut-être n'en reviendrai-je pas. J'avais de beaux rêves et de beaux projets, mais n'était la peine immense que cela va faire à ma pauvre maman et aux miens, j'exulterais de joie. J'avais tellement la nostalgie du ciel et voilà que la porte va bientôt s'ouvrir. Le sacrifice de ma vie n'est même pas un sacrifice, tant mon désir du ciel et de la possession de Dieu est vaste. J'avais rêvé de devenir un saint et d'être un modèle pour les louveteaux, scouts et routiers. L'ambition était peut-être trop grande pour ma taille, mais c'était mon rêve. Je suis dans une formation à cheval et suis heureux que ma dernière aventure soit à cheval. Je vous remercie, ma sœur, d'avoir tant prié pour moi et d'avoir si bien suivi pendant douze ans la marche parfois bien tâtonnante de mon âme. Cette prière fidèle qui montait de votre Carmel a été mon soutien et ma sauvegarde. Voulez-vous, lorsque vous apprendrez ma mort, écrire à ma maman pour la consoler. Vous lui direz qu'il ne faut pas qu'elle pleure. Je serai tellement heureux là-haut. Qu'elle pense que je suis parti pour une terre lointaine bien plus belle encore que les îles de corail, où je posséderai la lumière, toute la beauté, tout l'amour dont j'avais tellement, tellement soif. Voilà, ma sœur, ce que je voulais vous dire. Il n'est plus maintenant que de courir joyeusement ma dernière aventure. »

— Guy de Larigaudie, *Étoile au Grand Large*, Éditions du Seuil, 1943.

Un livre qu'il a apprécié

Étoile au grand large a été publié en 1943. Bien plus que son œuvre romanesque et journalistique, c'est essentiellement le message spirituel que Guy de Larigaudie a laissé à ses contemporains et aux générations futures, qui a marqué durablement des milliers d'hommes et de femmes. Cette dernière lettre datée du 10 mai 1940, la veille de sa mort, est adressée à une religieuse carmélite qui était sa confidente spirituelle. Ces mots raisonnent dans l'actualité d'une partie de la jeunesse sacrifiée de ce monde mouvementé.



Notes

1 Jean Garnier a été maître de chapelle et organiste à l'église Sainte-Marguerite en langue italienne. C'est sous le pontificat de Pie XII que Jean Garnier a reçu ce diplôme. Il est daté du 19 janvier 1949, signé par Giovanni Battista Montini, alors bras droit de Pie XII, qui deviendra le pape Paul VI. Ce tableau est accompagné par la médaille Bene Merenti, médaille pontificale de reconnaissance.

2 Promesse scout :

Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je promets de servir Dieu et la Patrie, d'aider les autres et d'obéir à la Loi scout.

3 Guy de Larigaudie, *Étoile au Grand Large*, Édition du Seuil, 1943